

— Ici, Diamant ! dit le spahis, laisse le se relever ; mais ne le perds pas de vue.

Le chien obéit.

L'Alcade Mayor se releva confus, honteux, froissé de sa chute et en proie à une rage folle.

Il y eut un instant de silence terrible.

XI

C'était une scène étrange que celle-là, et d'un aspect véritablement saisissant.

Don Estevan, le buste rejeté en arrière, les bras croisés sur la poitrine, calme et froid, fixait un regard chargé d'ironie sur l'Alcade.

Celui-ci, debout, à deux ou trois pas de lui, le visage livide et les traits convulsés par une rage impuissante, tenait la tête basse et gardait un silence farouche, tandis que tout le corps, fouetté par un frisson nerveux, tremblait comme secoué par une bourrasque.

À quelques pas en arrière Sidi Muley, le dos appuyé contre un arbre, fumait impassible sa patte de homard, en caressant machinalement de la main gauche Diamant, gravement assis sur son train de derrière et ses yeux brillant d'un feu sombre, obstinément fixés sur le misérable Alcade.

Et comme cadre à ce singulier tableau, les hautes futaies frappées obliquement par les rayons rougeâtres du soleil couchant qui faisaient miroiter les feuilles, et sous la feuillée, les oiseaux invisibles chantant à pleine gorge leurs plus harmonieuses mélodies.

— Il faut en finir ! dit enfin don Estevan.

Et retirant d'une des poches de son dolman un portefeuille déliqueté et crasseux, gonflé de papiers jaunis.

— Le reconnais-tu ? dit-il, tiens, voici ton portrait ! regarde, le trouves-tu ressemblant ? vois. « A toi ma dernière pensée, » et la signature, est-ce bien ton écriture ? lis : « Guilhem d'Azagra d'Alvinar ! » tout est bien, n'est-ce pas ?

Le misérable poussa un rugissement de fauve aux abois.

Il s'élança !

Le bras de don Estevan se détendit comme un ressort.

— Arrière ! dit-il rudement.

Le maudit frappé en pleine poitrine, recula en trébuchant et laissa échapper un cri de douleur !

— Tu es bien en mon pouvoir, n'est-ce pas ? reprit le jeune homme de plus en plus railleur ; mais ce n'est pas tout, misérable traître, j'ai un compte terrible à régler avec toi.

Don Guilhem releva lentement la tête et regarda don Estevan avec égarement.

— « À quelle heure fait-il jour pour les dévots de la lune ? » dit-il d'une voix presque basse, mais ferme.

— « À minuit, » répondit machinalement l'Alcade pétrifié de surprise.

— « Pourquoi les cavaliers du chapparat voyagent-ils de nuit par les chemins ? » reprit froidement don Estevan.

— « Parce qu'ils sont ennemis du soleil et de tous ceux qui l'aiment. »

— « Quel sort méritent ceux qui faussent les serments prononcés dans les gorges du Nuevo Leon ? »

— « La mort, » murmura don Guilhem d'une voix sourde.

— Vous mourrez donc, reprit froidement don Estevan.

— Grâce ! dit le misérable en se laissant tomber à genoux.

Don Estevan secoua la tête à plusieurs reprises.

— Je n'ai pas le droit de faire grâce, dit-il doucement.

— Grâce ! reprit le coupable en joignant les mains.

— Je ne suis point la tête qui conçoit, je suis le bras qui exécute, j'obéis, reprit le jeune homme.

— Grâce pour ma femme et mes deux enfants ! dit-il d'une voix déchirante.

— Il faut mourir.

Il y eut un sinistre silence.

Don Estevan se tourna vers Sidi Muley

— La corde ? dit-il.

Sidi Muley fit quelques pas vers don Guilhem et posa sa lourde main sur son épaule.

Le misérable fléchit sous le coup et laissa tomber sa tête sur le sable de l'allée.

— Grâce ! murmura-t-il d'une voix étouffée.

— Pourquoi me demander grâce à moi qui ne suis rien ? dit le jeune homme. pourquoi n'implorez-vous pas le chef suprême ? Seul, il est le maître de pardonner ou de punir.

— Le maître, oui, murmura don Guilhem avec désespoir, il est tout-puissant, mais comment m'adresser à Lui ?

— Le Maître voit et sait tout, reprit froidement le jeune homme ; l'ignorez-vous donc ?

— C'est vrai, murmura don Guilhem avec abattement mais aura-t-il pitié de moi, après mon horrible trahison ?

— Peut-être, dit don Estevan, implorez-le selon le rite.

Il y eut un court silence.

Don Guilhem était en proie à une vive émotion intérieure.

L'effroi, l'hésitation, la crainte se lisaient tour à tour sur les traits convulsés de son visage blême.

Sudain il sembla prendre une résolution définitive, il se redressa sur ses genoux tremblants, joignit les mains et levant avec ferveur les yeux au ciel, il s'écria d'une voix brisée

— Maître, Chef suprême, qui que tu sois, où que tu sois, pardonne ; je suis coupable, mais je me repents.

— Tu reconnais donc enfin ton crime ? répondit une voix forte qui semblait pour ainsi dire tomber du ciel.

— Grâce, maître ! reprit l'autre avec épouvante.

— Déjà une fois je t'ai pardonné, misérable, je t'ai comblé de biens, grâce à moi, non seulement tous tes crimes sont restés impunis, mais encore j'ai fait de toi un des magistrats les plus élevés de l'État de Sonora. Toi, qu'as-tu fait ? Tu as trahis tes frères, te croyant au-dessus des lois qui nous gouvernent, tu as persécuté ceux d'entre nous que tu as réussi à atteindre. tu as faussé tous tes serments, tu as cent fois mérité la mort.

— Je puis racheter mes fautes, je possède un secret terrible que je puis vous livrer, s'écria-t-il.

— Oui, je sais ce que tu veux dire, tu rachètera une trahison par une autre ; mais soit, je veux essayer une fois encore de te sauver ! reprit la voix.

— Vous me pardonnez ! s'écria-t-il en se relevant d'un bond.

— Non, dit rudement la voix, j'ajourne à trois mois le châtiement de tes crimes ; c'est à toi, pendant ces trois mois, de mériter ton pardon par une obéissance et un dévouement à toute épreuve à nos intérêts.

— Je serai obéissant et fidèle, je le jure ! s'écria-t-il avec joie.

— Souviens-toi que les habitants de cette maison doivent t'être sacrés, et que tu dois les avertir de tout ce qui se complètera contre eux ; tu me comprends, n'est-ce pas ?